

Embargo: 13 octobre 2025, 15h

Le discours prononcé (en allemand) fait foi

## **Allocution de bienvenue pour l'ouverture de l'exposition «Fait réel, fake news ou opinion? A toi de jouer.»**

Susanne Wille, directrice générale SSR

Lucerne, 13.10.2025

---

## **I. Introduction**

Monsieur le Conseiller fédéral,  
Cher Monsieur Bütikofer,  
Mesdames et messieurs les professionnels des médias  
et surtout: jeunes gens ici présents,

A l'automne 2022, une fausse affiche portant le logo officiel de la Confédération avait circulé sur les réseaux sociaux.

Cette affiche promettait une récompense de 200 francs à celles et ceux qui dénonceraient leurs voisins chauffant trop leur logement.

A l'époque, en raison de la guerre en Ukraine, la crainte d'une pénurie d'énergie préoccupait particulièrement la Suisse. Et c'est dans ce contexte tendu qu'était apparu le photomontage, qui avait touché une corde sensible.

L'affiche s'était répandue comme une traînée de poudre dans les médias sociaux – notamment grâce à des comptes attribués à des réseaux d'influence russes.

Si l'on peut seulement émettre des hypothèses quant aux auteurs de cette action, les cercles qui ont créé cette fausse affiche voulaient certainement semer le chaos, entacher la confiance envers le Gouvernement et monter les gens les uns contre les autres. Et, de fait, plus de huitante personnes se sont manifestées auprès du Secrétariat général du DETEC, votre département actuel, Monsieur Rösti, pour répondre à la prétendue demande de dénonciation.

On peut évidemment supposer que l'ancienne conseillère fédérale Sommaruga, alors en charge de ce département, n'a pas versé huitante fois la récompense de deux cents francs.

Mais cet exemple montre clairement la vitesse à laquelle la désinformation peut avoir des conséquences concrètes.

## **II. Cela dépend de nous toutes et tous**

La Confédération part du principe que de telles actions de désinformation se multiplieront dans les années à venir.

Est-ce un problème? La réponse est clairement «oui, c'est un problème». Mais l'ampleur qu'il prendra dépend de nous toutes et tous.

La désinformation n'est une arme efficace que si nous la prenons pour argent comptant ou si nous ne savons pas la détecter. Une population bien préparée n'est pas une protection parfaite, mais c'est certainement la meilleure dont nous disposons actuellement contre les influences indésirables.

Dans ce contexte, une étude de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a de quoi nous interpeller (l'OCDE regroupe plus de 35 pays qui collaborent pour résoudre des problèmes mondiaux). Selon cette organisation, les Suissesses et les Suisses ont du mal à détecter les fausses informations. Et même si d'autres études nuancent ce constat, il va bien falloir nous améliorer.

Pour cette raison, je me réjouis que l'éducation aux médias fasse désormais partie du programme scolaire suisse. Et bien sûr, ce qu'a dit précédemment le conseiller fédéral Rösti est vrai: avoir l'esprit critique quand on consomme des médias est une compétence-clé aussi importante que savoir lire, écrire et compter.

Mais un autre élément est aussi décisif: avoir à sa disposition des offres d'information fiables. Et c'est précisément là qu'interviennent les médias

traditionnels: la SSR – à laquelle appartiennent la RTS ou SRF – et les prestataires privés!

Nous toutes et tous devons rester les garants d'une information de qualité.

### III. **Mandat de la SSR**

Cette ambition n'est pas juste une belle idée pour des discours comme le mien aujourd'hui. Pour la SSR, c'est un mandat légal. La SSR doit proposer un compte rendu fidèle de l'actualité, représenter toute la diversité des opinions et fournir une orientation dans un monde toujours plus complexe.

Cela peut sembler technique sur le papier, mais voici comment cela se concrétise dans la pratique:

- nos journalistes mettent en question chaque information: dans quelle mesure est-elle crédible? Qui en profite?
- Chaque information doit être confirmée par deux sources indépendantes au moins.
- La SSR possède un système interne de fact-checking qui vérifie chaque image et analyse chaque nouvelle – grâce à des collaboratrices et collaborateurs spécialisés et des outils numériques adaptés.
- La SSR coopère par ailleurs avec des partenaires internationaux qui, eux aussi, vérifient systématiquement les faits.
- Et surtout: nous corrigeons nos erreurs en toute transparence.

Car des erreurs peuvent toujours être commises, même chez nous. Ce qui compte, c'est de les reconnaître, de les mettre en perspective et d'en tirer des enseignements. Il faut distinguer les fausses informations diffusées

intentionnellement des erreurs humaines qui peuvent se produire dans la pratique journalistique: un chiffre pas tout à fait exact, un article pas assez équilibré.

Ces erreurs, nous les corrigeons de manière systématique et avec transparence – sur nos apps, en ligne et dans nos émissions.

Car au final, c'est une question de crédibilité. Vous devez savoir que vous pouvez nous faire confiance. Dans le flot d'informations actuel, les marques comme celles de la SSR et des médias privés suisses doivent être des points de repère: le public doit savoir qu'il peut se fier en principe aux informations que diffusent ces médias.

Mais cela présuppose que vous sachiez toutes et tous qui sont ces médias et quels sont leurs engagements.

#### **IV. L'exposition**

##### **FORMULE D'APPEL**

Pour toutes ces raisons, je suis ravie que nous déclarions aujourd'hui ouverte l'exposition «Fait réel, fake news ou opinion? A toi de jouer». Une exposition qui encourage précisément les compétences média de la jeunesse suisse.

La collaboration avec le Musée suisse des transports fait partie de notre offre élargie d'éducation aux médias, dont je vous rappelle quelques exemples:

- une voiture du «Train école et découverte» des CFF dédiée à la question des fake news sillonne la Suisse depuis 2024. L'objectif?

Sensibiliser les jeunes au problème des fake news sous une forme ludique.

- Il y a aussi la plateforme UseTheNews, que nous avons mise en place en collaboration avec Keystone-ATS et la VSM, l'association des éditeurs SCHWEIZER MEDIEN, et qui soutient l'accès aux contenus didactiques en lien avec les compétences média.
- Depuis des années, la SSR organise également des ateliers sur ces thèmes, notamment dans les écoles et auprès des familles.
- A Lugano, la RSI a récemment créé une «escape room» dédiée à la désinformation.
- Et côté alémanique, SRF propose aux écoles des ateliers média hebdomadaires qui font la part belle à la question des fake news.

Toutes ces activités montrent combien nous encourageons les compétences média de nos enfants et de nos jeunes.

Je ne goûte donc pas mon plaisir de célébrer avec vous aujourd'hui cet événement important, tout comme je me réjouis particulièrement de compter parmi nous le conseiller fédéral Rösti qui, par sa présence et ses mots, donne encore plus de poids à cette thématique.

Je remercie bien sûr aussi les équipes qui ont travaillé à ce projet. Merci donc de votre excellent travail.

## **V. Remerciements, conclusion**

Pour conclure, je voudrais vous dire ceci: d'une certaine manière, vous devez toutes et tous agir comme des journalistes. Car l'époque actuelle vous oblige à maîtriser certaines facettes de ce métier.

C'est à vous de décider chaque jour quelles nouvelles sont fiables et lesquelles ne le sont pas. A vous de les replacer dans leur contexte, de

peser le pour et le contre et de les mettre en question – parmi le flot d'informations qui s'abat sans cesse sur vous.

Ce que je vous souhaite, c'est de développer vos compétences média. Pas seulement dans le cadre de cette merveilleuse exposition, mais partout où vous le pouvez.

Car qui comprend l'information peut participer au débat. Et qui peut participer au débat contribue à façonner la société – pour une Suisse démocratique et forte.